Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 36 (1891)
Heft: 3

Titelseiten

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

REVUE MILITAIRE SUISSE

XXXVIe Année. N° 3. Mars 1891

† Le général Sherman.

Le plus illustre des hommes de guerre de l'Amérique, le général Sherman, vient de mourir à New-York, à l'âge de 71 ans. Une pulmonie l'a enlevé le 14 février après une crise aiguë d'une huitaine de jours. Bien que dans la position de retraite, après avoir parcouru tous les degrés de la hiérarchie, sa mort n'en a pas moins été vivement ressentie par toute l'armée des Etats-Unis, y compris les volontaires, et par toute la nation.

C'est que Sherman avait accompli de grandes choses et illustré la carrière de l'officier qui sait se tenir à sa place et repousser les tentations séduisantes de la politique. Il a montré des qualités de premier ordre tant par la justesse et l'élévation de ses vues que par l'énergie avec laquelle il les menait à bonne fin. En somme c'est un des grands capitaines du siècle, et certainement le premier parmi les brillants généraux que les Etats-Unis, tant du nord que du sud, ont produits pendant la terrible guerre de la Sécession [1].

[1] Le savant rédacteur militaire du *Journal des Débats*, M. Malo, tout en attribuant à Lee le premier rang parmi les généraux américains, ce qui est fort discutable, parle en ces termes de Sherman :

« Quant à la seconde place, que le Nord a le droit de réclamer, elle n'appartient nullement, quoique d'aucuns l'aient prétendu, à l'homme qui a eu l'honneur de terminer la guerre, et qui en a surtout récolté le profit, — à Grant, qui n'a fait que reprendre au moment favorable le plan formé dès le début par le pauvre Mac Clellan, qui a dû le succès à sa tenacité encore plus qu'à ses talents militaires, et dont ses compatriotes ont admirablement caractérisé la manière aussi primitive que brutale de conduire la guerre en l'appelant tout crûment « le boucher ». Non certes, le général dont le nom mérite d'être placé et conservé à côté de celui de Lee, quoique non tout à fait sur la même ligne, le plus clairvoyant, le plus entreprenant, le plus vigoureux parmi tant de chefs qui se sont succédé à la tête des fédéraux, c'est le lieutenant même de Grant, celui qui a conçu et exécuté la belle campagne de 1864 en Géorgie, ce Sherman auquel New-York vient de faire de si pompeuses funérailles et qui vaut bien qu'on lui consacre quelques lignes à part, *encore qu'il n'ait jamais passé pour être de nos amis* ».

La phrase que nous soulignons ci-dessus n'expliquerait-elle peut-être pas l'influence qui domina M. Malo, si compétent cependant en telle matière, lorsqu'il n'assigne que le second rang à Sherman ? Il est vrai que comme presque tous les généraux et hommes d'Etat de l'Union, Sherman n'avait pas pardonné à la France l'invasion extravagante du Mexique. Mais à qui la faute ? *(Réd.)*